

Sous la direction de Stanislas DEHAENE, APPRENDRE A LIRE
Des sciences cognitives à la salle de classe.
Paru chez Odile Jacob, 2011.

Lu et présenté par Mimie de Volder
et publié dans la Feuille d'IF n° 23 de décembre 2011.

Un ouvrage remarquable.

Il est à la fois clair et intéressant.

Clair car dès l'introduction les auteurs définissent leur objectif : diffuser et mettre en pratique dans les écoles les connaissances scientifiques sur les neurosciences cognitives dans le domaine de la lecture. Ils s'adressent essentiellement aux enseignants qui doivent devenir les experts de la dynamique cérébrale et aussi aux parents, témoins des étonnantes transformations du cerveau de leur enfant.

Trois parties, bien annoncées :

1. Comment le cerveau fonctionne-t-il ?
2. Les grands principes de l'enseignement de la lecture.
3. L'éducation fondée sur la preuve.

Le propos est aéré et abondamment illustré par des exemples précis.

Les notes sont présentées à la fin avec la bibliographie et n'encombrent pas le texte.

Intéressant : l'ouvrage fait le point sur les dernières découvertes réalisées en psychologie expérimentale et en imagerie cérébrale à propos du fonctionnement du cerveau lors de l'apprentissage de la lecture. Ensuite, en se basant sur ces découvertes il nous propose les différents principes susceptibles d'améliorer cet apprentissage. Scientifique et pédagogique, il se veut à la portée de tous.

Je vous en recommande chaudement la lecture et vous en livre une synthèse en guise d'amuse-bouche.

1. Comment le cerveau apprend-il à lire ?

L'écriture est semblable à un code secret qu'il nous faut décrypter. Ce n'est pas - au contraire de la parole - un apprentissage naturel.

Il convient de mettre en relation les phonèmes (les plus petites unités de la parole) avec les graphèmes (lettres ou combinaisons de lettres) qui les

représentent. L'écriture du français comprend beaucoup d'irrégularités qui s'expliquent en partie par la notation des morphèmes (préfixes, suffixes, racines et terminaisons grammaticales).

Apprendre à lire consiste à prendre conscience des structures du langage oral pour les mettre en rapport avec le code visuel des lettres. Cela se passe dans une partie du cortex visuel : une partie des neurones doivent réorienter leurs préférences vers la forme des lettres et leur combinaison ; il s'agit d'un véritable recyclage neuronal. Cette connexion entre la vision des lettres et le codage des sons entraîne un raffinement de la précision du système visuel. Il faut, pour favoriser cette étape, enseigner systématiquement les correspondances entre les lettres et les sons en sollicitant l'attention de l'élève. Une fois le codage acquis, il est important d'automatiser la lecture par des exercices répétés et quotidiens. Cela permettra au jeune lecteur de passer directement de la chaîne des lettres au sens du texte, ce qui est le but de la lecture et son plaisir.

La dyslexie est une anomalie neurobiologique précoce mais l'apprentissage intensif des correspondances graphèmes-phonèmes permet d'y remédier en grande partie.

Il faut noter aussi que les enfants de milieu défavorisé ont souvent des retards de lecture liés à un moins bon apprentissage du code phonologique.

2. Les grands principes de l'enseignement de la lecture.

Tous ces principes ont une grande importance et leur classement est aléatoire.

1° Principe de l'enseignement explicite du code alphabétique.

Il faut enseigner systématiquement et une par une les correspondances entre le graphisme et le phonème et ensuite les diverses combinaisons possibles grâce à la mobilité des lettres (la, le, li, lo, lu) (il ,al....) (ra, re, ro...) en faisant ressortir l'ordre spatio-temporel (lecture de gauche à droite) et en recourant au tracé des lettres (geste ou écriture) en les prononçant.

2° Principe de la progression rationnelle.

Il faut enseigner d'abord les correspondances les plus régulières (ex. V plutôt que G) et les plus fréquentes, d'abord les consonnes continues qu'on peut prononcer seules) ; ensuite les syllabes simples (cons + voy) et (voy + cons) avant de passer aux complexes (CVC° ou (CCV) ou (CCCV)

On passera ensuite aux graphèmes complexes (ex. au an ou eau ch qu ...) à présenter comme une entité inséparable et on terminera par les lettres muettes. Cependant les mots outils peuvent être appris par cœur dès le début de l'apprentissage pour faciliter la lecture (ex : les, des, nous, mes, suis, est...)

L'accès au sens pourra être facilité par la mise en évidence des morphèmes tels

les préfixes, les suffixes, les terminaisons grammaticales etc.

3° Principe de l'association de la lecture et de l'écriture.

Ajouter un code moteur au répertoire mental des lettres facilite la mémoire des correspondances entre les graphèmes et les phonèmes. Cela devrait se pratiquer tous les jours et c'est possible sous forme de jeu.

4° Principe du transfert de l'explicite à l'implicite.

Ce transfert permet de libérer l'esprit de l'apprenant qui peut aller vers le sens. La phase d'apprentissage implicite doit s'étendre sur toutes les années du primaire.

5° Principe du choix rationnel des exemples et des exercices.

Ceux-ci doivent être en harmonie avec le niveau de l'enfant.

6° Principe d'engagement actif, d'attention et de plaisir.

L'enfant doit être sollicité par des questions et des exercices. Son attention doit être guidée vers ce qui doit être appris sur le plan auditif comme sur le plan visuel.

Si l'on apprécie les progrès qu'il fait, il sera motivé et récompensé.

7° Principe d'adaptation au niveau de l'enfant.

L'évaluation régulière permet de bien ajuster son enseignement aux attentes et aux besoins de l'enfant. Il permet à l'élève de prendre conscience de ce qu'il sait et de ce qu'il ne sait pas. Il pourra devenir autonome si l'adulte le guide vers un approfondissement pour pallier les manques.

3. L'éducation par la preuve.

En bons scientifiques, les auteurs souhaitent que l'expérimentation dans les classes puisse corroborer la valeur des principes énoncés.

Cette expérimentation n'est pas simple mais certains résultats sont déjà clairs :

- Le moyen le plus efficace pour apprendre à lire aux enfants c'est d'enseigner les correspondances entre les phonèmes et les graphèmes et de renforcer cet apprentissage par le geste d'écriture et par la lecture à voix haute.
- De nouveaux logiciels qui se présentent sous forme de jeux d'action permettent de lutter contre la dyslexie.
- En maternelle, 4 heures de jeu, réparties sur plusieurs semaines conduisent à l'émergence du réseau cérébral de la lecture.

Mais le souci primordial reste celui de la formation intense et collégiale des instituteurs de la maternelle à la fin des primaires. Cette formation permettrait d'améliorer considérablement l'enseignement de la lecture. Il faudrait dans ce domaine suivre l'exemple de la Grande Bretagne et de la Finlande afin de tirer un bénéfice pédagogique des découvertes cognitives.

Pour terminer, j'aimerais vous redire le plaisir que j'ai pris à cette lecture. Je me souviens que lors de la première formation en *Gestion Mentale* à laquelle j'ai participé en 1983 Antoine de La Garanderie se montrait déjà soucieux de faire coïncider ses découvertes pédagogiques avec les découvertes des neurologues. Il aurait été heureux de lire cet ouvrage car on y retrouve les lignes de force de sa recherche : l'importance du visuel et de l'auditif, de l'espace et du temps, de l'attention guidée par un projet précis, de la motivation, de l'autonomie et du plaisir d'apprendre !

Très bonne lecture et bonne application,

Mimie de Volder